

LES PINES
UNE FAMILLE
DE MÉDECINS
ET D'ÉCRIVAINS

PAR LE

DR AUGUSTO D'ESAGUY



LISBOA
1 9 5 4

AUX XVI^e et XVII^e siècles l'histoire signale en Italie, en Espagne et au Portugal quelques familles juives de médecins remarquables, comme les Cantarini (Italie), les De Castro (Portugal). Ce furent assurément des exceptions. Dans nos temps se présente un exemple aussi frappant. C'est celui de la famille Pines, originaire de Russie, riche de trois générations de médecins dont quelques uns ont acquis une notoriété comme oculistes et un comme cardiologue. Cette famille a produit en outre des écrivains et des poètes.

On dénombre dans la famille Pines treize médecins. Quatre n'en sont plus en vie. Parmi ceux-ci il y avait le plus illustre, Léon Pines, qui toute sa vie a pratiqué en Russie et en Pologne. Il convient de mentionner son fils Boris ayant vécu en Pologne, fusillé en 1942 par les nazis à Bialystok. Les autres exercent en Angleterre, au Venezuela, en Belgique et en U. R. S. S. La branche la plus nombreuse est établie à Londres: elle compte six médecins. Dans la capitale de Venezuela est fixé Ignace Pines, professeur à l'Ecole de Médecine. A Leningrade il y a le docteur Alexandre Pines, professeur à l'Université de cette ville. En Belgique est établi le docteur Jacques Pines, qui fit fonction comme médecin des hôpitaux de la ville d'Anvers et, pendant la guerre, comme médecin au Congo Belge.

*

* *

Oculiste éminent, Léon Pines, qui naquit à Roujana (Russie) en 1862, fit des études de médecine à Moscou. Il s'y spécialisa dans le service du professeur Maklakoff. Il a présumé aux études de

médecine, par un doctorat en sciences naturelles soutenu devant la Faculté des Sciences de l'Université de Moscou. Il installa une clinique privée à Bialystok, où il pratiqua comme oculiste. Il ne cessa de se perfectionner dans cette spécialité et fit à cet effet un stage dans la clinique ophtalmique du professeur Silex à Berlin. Au congrès international d'ophtalmologie qui eut lieu en 1929 à Amsterdam, il présenta un rapport sur le traitement de l'érysipèle de la cornée. En 1933 il fit construire à Varsovie une grande clinique ophtalmique. Bien que juif, il fut consulté par l'aristocratie polonaise et le haut clergé. Le professeur Melanovsky, l'actuel directeur de la clinique oculaire de l'Université de Varsovie, avait tenu le docteur Léon Pines pour un oculiste de valeur. Il l'apprécia surtout pour son expérience en chirurgie oculaire. Léon Pines eut également des contacts suivis avec cette clinique du temps qu'elle fut sous la direction du professeur Noyszweski, prédécesseur du Professeur Melanovsky.

Dans la recherche scientifique, Léon Pines est connu pour sa méthode de coloration de la rétine, déduite de celle combinée de Weigert. Il l'a exposée dans une publication en langue allemande. Il a publié des statistiques relatives au traitement chirurgical de Deniges du pannus trachomateux. En reconnaissance de ses grands mérites Léon Pines fut nommé professeur honoraire de l'Université de Vilna et membre correspondant de la Société d'Ophtalmologie de Paris. Il mourut en 1938 à Varsovie.

Son fils Boris lui succéda tout jeune comme oculiste et récolta beaucoup de succès en clientèle. Comme opérateur en oculistique il fut aussi excellent que son père. Il a été fusillé par les nazis à Bialystok en 1942, à l'âge de 45 ans.

L'exemple prestigieux du docteur Léon Pines avait incité des membres de sa famille à embrasser la profession médicale. Tel fut le cas du docteur Noé Pines, né à Moscou en 1887, qui obtint son diplôme à Kieff en 1911. Pendant cinq ans il fut assistant de son oncle à Bialystok. Après la première guerre mondiale il s'installa comme oculiste à Lutzk. Il quitta la Pologne en 1920 pour Londres, où il repassa ses examens afin d'y pouvoir pratiquer comme traitant général. Il fit bénéficier la médecine générale de ses connaissances en matière d'oculistique. Il a utilisé l'ophtalmologie dans l'étude du fond de l'œil pour diagnostiquer certaines

maladies internes. Ses travaux sont appréciés par ses confrères anglais. Duke Elder, professeur d'ophtalmologie à Londres, le cite souvent dans son grand traité des maladies des yeux. Il se réfère en particulier aux recherches sur la sclérose des vaisseaux rétinien, dont il met en relief la valeur pour la clinique médicale. Le docteur Noé Pines a été attaché au service d'ophtalmologie de l'hôpital juif de Londres «London Jewish Hospital». Il a publié ses recherches dans le *British Journal of Ophthalmology* des années 1929, 31, 38, 46, 48, 50. Une des études, publiée dans cette revue en 1948, porte sur l'opération de Deniges dans le pannus trachomatoux. L'article qui a suivi en 1950 traite de *A clinic study of diabetic retinal angiopathy*. Les autres publications concernent la rétinite néphritique, angiospasme physiologique dans les vaisseaux rétinien. Au congrès d'Oto-Neuro-Ophtalmologie tenu en 1952 à Lisbonne, il fit une communication sur *La calcification de la carotide interne et le pseudoglaucome* et sur *La réversibilité de la réaction d'Argyll Robertson de la pupille*.

Noé Pines est titulaire de plusieurs décorations. Pour son activité médicale pendant la première guerre en Russie, il obtint la croix Ste Anne et la médaille de St Stanislas. Les soins donnés à un bataillon belge, au front russe lors de la première guerre, lui valurent la nomination par le gouvernement belge de chevalier de l'ordre de la Couronne. Pendant la deuxième guerre mondiale il reçut la médaille «British civil defence medal».

Sa femme, Marouscha Yachounska, qui le remplace à l'occasion, ainsi que ses trois enfants, sont tous médecins à Londres. Sa fille Nora, diplômée à Londres en 1945, s'est spécialisée en dermatologie. L'aîné, Arnold, diplômé en 1947, travaille dans un service de phtisiologie. Le cadet Malcolm, promu médecin en 1949, est psychiatre et détenteur depuis 1951 du titre «M. R. C. P.». Les deux frères ont fait leurs études à Cambridge.

Emma Pines, née en Russie en 1890, a fait ses études à Bruxelles, sanctionnées par un diplôme en 1912. Elle passa ses examens légaux en Russie en 1913 et travailla comme assistante chez son oncle, Léon Pines. Depuis bien avant la deuxième guerre, elle est établie à Londres, où elle exerce la médecine générale. Elle y jouit de l'estime d'une grosse clientèle. Son neveu, Norman Newman, fils de sa soeur Rachel Pines, a été diplômé à Londres en

1950. Il servit comme capitaine médecin dans l'armée anglaise à Hong-Kong. Il y fut tué à l'âge de 25 ans, au moment où il donna des soins à un chinois blessé sur la route. Très apprécié dans son bataillon, il fut enterré par la communauté juive à Hong-Kong avec les honneurs militaires.

Un autre parent de Léon Pines, Ignace Pines, né en 1906 à Varsovie, s'était spécialisé en cardiologie en Allemagne et à Vienne. Il décrocha son diplôme de médecine à Varsovie en 1931. Le gouvernement de Pologne le décora en 1938 de la Croix du Mérite pour ses travaux scientifiques. Peu avant la deuxième guerre, il se réfugia à Venezuela, où, en raison de ses recherches en cardiologie, il fut nommé, en 1941, professeur à l'Université de Caracas. Il a consigné ses travaux dans des journaux médicaux allemands, français, américains, etc. De 1935 datent ses études: *L'influence du nerf vague et de l'acétylcholine sur le cœur, après administration de quelques poisons paralysant le nerf vague cardiaque* («Arch. Internationale de Pharmacodynamie et de Thérapie»), *Onde S de l'électrocardiogramme en marche d'escalier*, («Arch. des maladies du cœur», de 1935). Il fit paraître dans la *Klinische Wochenschrift*, de 1937, en collaboration avec R. Tislowitz, *Die Wirkung des Vitamins B auf das Hunde herz*. En 1938, suivit *Ein Fall von funktionellen Schenkelblock während der Schwangerschaft* («Wiener Archiv für Innere Medizin»). En 1943 il publia dans le journal *Surgery*, avec son collègue Frank Corrigan: *Renal Hypertension. Mercurial diuretics*, parut en 1944 dans les colonnes du *British Heart Journal*. Il fit la découverte que la fibrillation auriculaire peut être produite expérimentalement par injection de l'acétylcholine, etc.

Son cousin Yacha Pines, diplômé en France en 1939, fut tué dans le maquis pendant la deuxième guerre mondiale.

Alexandre Pines, originaire de Roujana (Russie), parent lointain, est professeur de neurologie à Leningrade.

Neveu également de Léon Pines, le docteur Jacques Pines, né à Stouchine (Pologne) en 1903, eut quelques mois lorsque ses parents s'établirent en Belgique. Il fit ses études à Bruxelles et s'installa à Anvers. Il se perfectionna en médecine interne en 1930

dans le service du Professeur Merklen, à Strasbourg. Pendant six années il fut médecin des hôpitaux de la ville d'Anvers. Durant la deuxième guerre, il était attaché à la Croix-Rouge Belge à St Gaudens, en France. En 1942 il fut nommé par le gouvernement belge médecin de la Colonie au Congo Belge. Il y resta pendant un terme de trois ans successivement à Bomboma, Libenge, Coquilhatville et Kikwit. Après la libération il revint à Anvers, où il reprit sa clientèle. Il s'occupe aussi de peinture et a exposé dans les Salons des Médecins à Anvers (1947), à Bruxelles (1948) et à Gand (1950). Il a écrit toute une série d'études sur l'histoire des Juifs dans la Médecine, publiées et en cours de publication dans des journaux médicaux belge et portugais. Ces publications témoignent de son savoir étendu touchant les récents progrès et ceux du passé enregistrés dans toutes les branches de la médecine.

*

* *

La famille Pines compte aussi des écrivains. Chaim Weizmann relève dans son livre *Trial and Errors* (1949) qu'il connaît la famille Pines comme sioniste (Chaim Weizmann présente erronément les Pines comme originaires de Pinsk, d'où leur nom serait dérivé. La plupart des Pines viennent de Roujana). Il affirme aussi qu'ils furent en Palestine parmi les premiers colonisateurs modernes dès 1882. Quelques membres de la famille Pines se sont distingués comme lettrés, philosophes, journalistes et poètes. Le plus connu sous ce rapport est Michel Pines, né à Buschany, en Russie, en 1842 (Province de Grodno) et mort en 1912 à Jérusalem. Il se fit le défenseur du judaïsme traditionnel dans des livres comme *Les Enfancements de mon Esprit*. Son nom a été donné à des rues à Tel Aviv et à Jérusalem, de même qu'à un village, le «Kfar Pines», près de Pardess Hanna. Les frères Tharaud le citent à plusieurs reprises dans leur *L'An prochain à Jérusalem*, aux pages 174, 175, 176 et 178. (Librairie Plon, édition reliée 1930).

Noach Pines, poète et pédagogue, naquit à Schklov en 1871 et est décédé entretemps. A sa plume sont dus, entre autres, deux livres didactiques pour l'enseignement de la langue hébraïque aux jeunes et un recueil de poèmes, *Hasamir*, en 1912.

Homme de lettres également, Meyer Isser Pines, né en 1881 à Mohilev (Russie), est décédé en Lithuanie pendant la deuxième guerre mondiale.

Il est l'auteur d'une *Histoire de la littérature Judéo-allemande*, qui lui valut en 1911 le doctorat à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. L'ouvrage avait été préfacé par Charles Andler, professeur à la Sorbonne (Éditeurs Jouve et Co). C'est à cet ouvrage que les frères Tharaud se réfèrent à la page 203 de leur *Petite Histoire des Juifs* par ces mots: «Cité d'après Pines, dont le beau livre sur la littérature en yiddisch nous a été très utile».

En Israël vivent actuellement S. Pines, qui enseigne la philosophie judaïque et grecque à l'Université de Jérusalem et Dan Pines, rédacteur en chef du quotidien connu *Davar*, de Tel Aviv. Notons au passage que ce dernier a rapporté une légende qui est censée expliquer l'origine du nom de Pines. Le nom dériverait du mot hébreu «Alpines», qui signifie littéralement «par un miracle». La famille Pines ayant échappé à un pogrom en Russie, elle aurait adopté «Alpines» comme nom patronymique. A la longue on aurait laissé tomber le préfixe pour ne faire subsister que «Pines».

*

* *

La famille Pines acquit dans le monde juif une certaine célébrité. Elle est citée au nom de quelques-uns de ses membres dans les encyclopédies juives telles que: *Jüdisches Lexikon* (pages 41, 945, 946, vol. IV), *Jewish Encyclopedia* (page 46, vol. X), *Valentine's Jewish Encyclopedia* (page 256) et dans un traité d'histoire de la Médecine de S. R. Kagan, des Etats-Unis, *Jewish Medicine* (page 523, édition 1952). Un témoignage de cette popularité est fourni encore par Scholem Alechem dans son monologue *Beim Doktor* (plaquette de 12 pages, éditée en 1911 par «Bücher für Alle»). Scholem Alechem a été inspiré à écrire cette oeuvre en assistant à des consultations données par le docteur Léon Pines, à Bialystok.

~~~~~  
EDITORIAL IMPÉRIO, LDA.-RUA DO SALITRE, 151 A 155.-LISBOA  
~~~~~